



LÉO FERRÉ AU-DELA DU TEMPS

Léo, c'est d'abord un visage. Un visage au-dessus d'une silhouette désinvolte, noire et blanche, où se mire le pathétisme de l'enfance et la bonté du poète.

HORMIS ses passages à la télé, dimanche dernier sur TF 1, demain à 13 h 30 sur FR 3, deux actualités le concernent : un livre chez Seghers, dont on n'a pas assez parlé et un disque. L'album, d'abord, qu'il vient d'enregistrer à Milan et dont il dirige l'orchestre symphonique qui accompagne ses nouvelles chansons : dix-huit textes, dont la moitié de lui, paroles et musique, l'autre de son éternelle bande de copains, Baudelaire, Apollinaire, Verlaine et cet adolescent de Rimbaud.

La magie des chiffres

A écouter d'urgence, ne serait-ce que pour les premières mesures de « On n'est pas sérieux quand on a dix-sept ans », écrit par un Rimbaud qui allait tout juste en avoir seize, et qui donne son titre à

l'album dédié par Ferré à son fils Mathieu, dix-sept ans.

Avec un double clin d'œil à la magie des chiffres qui se réfléchissent comme dans un miroir lorsque 1986 — qui fut l'année de l'enregistrement — s'oppose dans « Personne » à mai 1968, « qui reviendra comme une rime ». Et surtout, lorsque 1971 — l'âge de Ferré — se reflète dans celui de son fils. Un face-à-face et un message d'amour qui passe.

Car l'amour est un des thèmes primordiaux de cet album : amour facile, amour passion, amour jeunesse, amour perdu. Aussi bien chez Verlaine (« Colloque sentimental » que chez Apollinaire (« les Cloches ») que chez Léo lui-même (« Lorsque tu me liras », « Tout ce que tu veux »). Pas étonnant dès lors que s'il devait convaincre le public de TF 1, ce serait « des sentiments profonds de sa liberté propre et de sa façon de concevoir l'amour ».

Mais qu'on ne s'y méprenne pas. Si Ferré dit avoir évolué « au niveau des mots », il n'a rien oublié de ses luttes. Car la poésie, il la vit comme expression de la révolte. Comme un cri, au-delà de l'espace et du temps.

Jacqueline MEILLON